

ÉTUDE SUR LA GENÈSE DES PATOIS
ET SPÉCIALEMENT
DU ROMAN OU PATOIS LYONNAIS

SUIVI D'UN
ESSAI COMPARATIF DE PROSE ET PROSODIE ROMANES

(SUITE (*))

V.

ITALIEN ET ROMAN

Lyon fait ouvrages divers
Ouvrages premiers italiens,
Prenant origine des vers,
Maintenant ouvrages galliques.
Ch. Fontaine, éplire 1888.

En tête de cette pléiade nombreuse de poètes éclos sur le sol de l'Italie, qui tous se sont complus à ciseler en délicates figulines leurs myriades de *sonnets* et d'*octaves*, brille avant tous Pétrarque. Ses rimes, stances, tercets, ses sonnets surtout, sont demeurés comme autant de modèles du genre, que les Italiens, amoureux de la forme ne se lassent jamais de lire et citer. Mais ils sont, d'un autre côté, tellement remplis d'allégories et de métaphores, que, déjà presque intraduisibles en français, ils le seraient bien plus encore en patois, qui manque, la plus part du temps, de termes pour exprimer les idées métaphysiques qui en constituent la forme, et souvent même, tout le fond.

Plus heureux, peut-être, serions-nous avec ce prestidigitateur adroit ou cet enchanteur malin, qui a nom l'Arioste. Ses humoristiques boutades, ses spirituelles saillies, rappelant avec bonheur ce que nous appelons